

APPRENDRE A LIRE AVEC LA LITTERATURE  
CONFERENCE AGNES PERRIN  
23 JANVIER 2013

Postulat : Le produit de la recherche doit alimenter la réflexion des enseignants qui ne peuvent tout créer.

FORMER UN LECTEUR AVEC LA LITTERATURE: Ce serait un meilleur titre que celui annoncé.

Former : c'est permettre à l'élève de s'approprier la lecture.

I) RECADRAGE THEORIQUE :

**La didactique de la littérature.**

Pourquoi des savoirs littéraires ?

La littérature est un ensemble de savoirs à structurer autour de textes littéraires pour construire des connaissances.

Difficultés relevées par Pisa : sur la structure narrative donc sur la littérature.

Références aux programmes 2002 qui ont instauré la littérature comme discipline.

Didacticiens de la littérature:

GERARD CHAUVEAU analyse les raisons des échecs des non lecteurs

- Mauvaise maîtrise du décodage : les réponses techniques (plus ou moins de syllabique) sont insuffisantes.
- Problème de la conception de la lecture : les élèves ne savent pas pourquoi ils apprennent à lire. On apprend à lire pour apprendre à lire ; quand on sait, on ne va plus lire, ça ne sert à rien. (conception utilitariste).
- Pas de profits symboliques : La lecture ne sert pas seulement dans la vie courante, mais aussi comme construction et enrichissement de soi, dans le rapport au monde et la construction de la pensée. Tant que l'élève n'a pas compris cela, la difficulté persiste. Ce peut être un blocage fondamental.

CATHERINE TAUVERON :

- Le lecteur littéraire est différent du lecteur informatif ou documentaire. Le texte littéraire implique des exigences littéraires complexes et nécessaires pour atteindre le statut de lecteur. La lecture littéraire est constitutive du savoir lire.
- Construction de la posture de lecteur : comment la définir, comment l'interroger. Auparavant on concevait une construction par étapes : au cycle 1 découverte des lettres, au cycle 2, construction de techniques de décodage, au cycle 3 compréhension inférentielle, au collège entrée dans la « vraie » lecture qui amène à l'interprétation. C. Tauveron a démontré que cette vision par étapes peut être source de blocages pour les élèves. D'où question : qu'est ce que la littérature ? (pour un petit, un grand...) La définition en fonction d'un corpus de textes est une erreur (la littérature jeunesse n'est pas de la littérature).

LES DERNIERES RECHERCHES

- Construire une identité de lecteur (J.F. Massol)  
Que lit-on ? comment lit-on ? Quels choix fait-on ?  
Pour Mme Perrin, inenvisageable que les enseignants ne soient pas eux-mêmes des lecteurs.  
Ne pas lire, ne pas savoir aller vers le livre est problématique quand on est un enseignant... S'interroger sur ce point.

Les chercheurs actuels s'interrogent moins sur le texte que sur le lecteur, son engagement symbolique, sur sa réception, le sens, les résonnances qu'il donne au texte. La subjectivité du lecteur est une part à prendre en compte, mais ce n'est qu'une part ; le texte a aussi des droits.

Former un lecteur, c'est permettre à un élève d'associer tous ces éléments, dès le début.

### **Le texte littéraire : un texte spécifique**

- Le texte littéraire résiste à la compréhension (demande un travail du lecteur).  
Pour cette conférence, on se concentre sur le texte narratif.  
Même si l'élève déchiffre et comprend, s'il ne met pas en œuvre son imaginaire, sa capacité à évoquer, il n'est pas lecteur.  
Attention : les résistances doivent être levées, mais une erreur communément partagée est de proposer des textes trop difficiles, ex Ponti, A. Browne et histoire à 4 voix.  
La résistance des textes proposés doit être adaptée à la capacité de compréhension du lecteur.
- Un texte polysémique (donc à interpréter)  
La coopération interprétative est requise : il ne suffit pas de comprendre, il faut poser un avis, travailler les modes interprétatifs.
- Un texte attentif au langage pour lui-même (dimension esthétique).  
La littérature est un art.
- Un texte qui crée un monde ou recrée le monde.  
Rappel : la mission de l'école est d'apprendre à penser... souvent oublié ! La littérature apprend à penser, elle permet aussi d'apprendre à poser des postures morales dans une expérience.  
Ex : Les contes et la symbolique de la posture réelle :  
Le lecteur rentre dans ces histoires, devient un personnage, s'essaie à des comportements humains, mais les histoires aboutissent à une certaine éthique, on peut « juger » les personnages.  
La littérature crée un monde et des postures dans lesquelles on peut s'engager, faire une expérience symbolique, puis se désengager, en ayant appris de cette expérience.  
Pour les adultes : le genre policier pose des tabous dans lesquels on peut s'engager symboliquement.
- Un texte qui s'inscrit dans d'autres textes :  
Intertextualité, inscription dans une culture, dans des références. Tout texte fait écho à un autre texte.  
Notre culture s'est bâtie autour du bassin méditerranéen, mais il y a des « universels » dans toutes les cultures, certains tabous (l'inceste), certaines figures (l'ogre).

### **La construction du citoyen du monde**

La littérature porte un regard sur le monde.

-Elle interroge

- Sur la société.

Ex : La Brouille de C. Boujon : au-delà de l'histoire des divergences, de la rupture de l'amitié qui disparaît devant le danger partagé, l'intéressant est l'apparition de la solidarité et de la fraternité ; écho de l'individualisme de la société.

La mission de l'école de former le futur citoyen ne peut se faire sans passer par la symbolique de la littérature. On ne peut se contenter d'apprendre à comprendre ; on comprend pour se construire.

- Les problèmes humains et quotidiens.

Impact des contes de fée dans la formation (cf Bettelheim), mais on n'est pas là dans le rôle de l'école.

Serge Boymard, psychologue scolaire parle de médiation culturelle : la culture permet à des élèves en rupture scolaire de rentrer dans des apprentissages.

Position de Mme Perrin : Boymard très intéressant, pour autant les enseignants ne sont pas des soignants et tous les enfants n'ont pas forcément besoin d'être réparés psychologiquement.

Certains textes, qui sont dans la liste, soulèvent des problématiques qui sont trop lourdes et à ne pas proposer dans toutes les circonstances (ex Poucette, A la vie à la...).

A l'école élémentaire, certaines questions relèvent de l'intime, à ne pas travailler tout de suite.

- Le parcours initiatique :

L'initiation est au cœur de la littérature pour les enfants.

Cf Pinocchio, la tétine de Nina.

Rappel : les classiques sont des textes qui s'imposent à tous par la pratique des classes...

-Elle permet d'explorer des univers proches ou lointains.

-Elle permet des références à d'autres cultures.

Même si le fond doit être choisi dans la culture qui nous environne, on peut se référer à d'autres textes ou à d'autres cultures. On construit des stéréotypes, en explorant différents développements d'une même figure (la sorcière qui transforme/ la babyaga qui mange les enfants).

La culture de l'auteur :

Attention : le manque de culture de l'élève empêche d'aborder la culture de l'auteur.

Ex : Hansel et Gretel, version féministe du Petit Poucet, texte parfois rejeté par certains enfants parce qu'ils n'acceptent pas l'idée que les femmes (l'ogresse) ou les filles (Gretel) soient plus fortes ou plus malignes.

### **Construire un parcours de lecture**

- Acquérir des connaissances pour entrer dans l'univers de la fiction.

On ne remarque pas toujours chez nos élèves leurs comportements de refus : ils n'entrent pas dans l'œuvre proposée parce qu'ils n'en comprennent pas les codes.

S'appuyer sur

- Des structures textuelles à comprendre, à varier
- Connaître et s'appropriier le système des personnages : installer des personnages
- Comprendre la mise en œuvre du langage : entre la GS et le CE1 les modes d'entrée sont bouleversés.

GS et CP : lecture d'œuvres intégrales, mais quand les élèves savent lire, il faut proposer des extraits pour aborder les œuvres et proposer une multiplicité d'œuvres.

- Programmer le choix des textes en fonction des connaissances acquises.

## **II) PRESENTATION DE LA METHODE**

Des outils de la GS au CE1

Elisabeth TOURNIER- Conseillère Pédagogique-Evian les Bains

GS : A l'école des albums :deux types d'outils

Mallette Entrer dans les codes de l'écrit

Guide pédagogique et imagier Entrer dans la littérature

CP : A l'école des albums

Guide pédagogique

Manuel de l'élève et cahier d'exercices

Albums

Panneaux référents

Imagier

Fichier de différenciation

CP : A l'école des livres

Guide pédagogique

Manuel de l'élève

Romans

### **Entrée par la question du personnage et de la personne**

Le personnage existe-t-il ou non ?

Comprendre ce qu'est un personnage par rapport à une personne.

Chercher comment l'auteur fabrique un personnage.

#### **En GS**

##### Rodrigue Porc épïc.

Personnage anthropomorphe (attitudes, habitudes d'humain), différent du perso zoomorphe, comme le loup qui est posé dans son statut de loup même s'il parle.

Structure narrative du texte : le personnage a un problème (s'approcher des hommes) auquel il va trouver une solution (rester dans son statut de porc épïc en rencontrant une femelle).

Rodrigue s'est trompé dans son désir.

##### Une histoire incroyable, exceptionnelle, extraordinaire :

Structure à randonnée ; permet l'anticipation de l'élève.

Un personnage veut qqch (voir une chose incroyable), et rencontre au fur et à mesure des personnages qui vont se joindre à lui.

Dans l'histoire, introduction d'un élément de rupture : ici les animaux ont été pris en photo.

- Relation personne personnages : c'est parce que ce sont des animaux agissant comme des hommes qu'ils deviennent des héros.
- Le moment où l'humain prend les animaux en photo est passé inaperçu, retour en arrière : l'élément clé est très peu visible.
- Construction des horizons d'attente de lecture: ne pas s'arrêter au moment crucial et demander de formuler des hypothèses. Les attentes reposent sur la culture, une structure connue. Elles ne viennent pas des hypothèses. On ne lit jamais un livre sans avoir d'attente ni sans avoir un minimum de connaissances (le titre, l'auteur, le ouï dire...).

Pourtant on le fait à l'école : lecture à l'aveuglette, c'est l'enseignant qui décide : je vais vous lire une histoire. Cela pose un problème pour l'élève qui du coup n'a pas d'attente. Donc, il faut créer l'attente : lire le résumé, connaître déjà la structure des contes en randonnée, etc.

La projection, l'identification : le lecteur ne se projette pas forcément dans le personnage qui lui ressemble, il peut également se projeter dans différents personnages au fil de l'histoire. C'est à penser quand on choisit un texte.

## Au CP

- Le cadre : Intéressant de se replacer dans le cadre de l'école pour les albums proposés en début de CP.
- Cadre de l'école (Trop ceci, trop cela)
- L'arbre lecteur (un enfant qui lit avec son arbre et qui va devenir auteur ; la communication symbolique par la lecture).
- Madassa : enfant malheureux, difficultés objectives, qui n'arrive pas à apprendre à lire : question de l'acquisition des profits symboliques par la lecture ; ses peurs, ses blocages disparaissent avec les personnages rencontrés dans les contes lus par la maîtresse.
- Des héros.

Le chat botté ; structure du récit de ruse, ici venu de l'instinct de survie du chat mis en danger.

Une histoire incroyable.... les héros n'en sont pas ; ils ne le sont devenus que par la volonté d'un photographe.

Le héros de type grec : c'est la situation et sa réaction qui le rendent brave (Léon et son croco)

- des stéréotypes  
La princesse (la princesse au petit pois)  
La sorcière (Sorcière y es-tu)
- Stéréotypes inversés  
Attention : il faut comprendre le pourquoi du détournement  
Le petit roi : histoire d'enfants rois. Question du statut de l'enfant. Ce texte n'est pas fini, il ne propose pas de solution ; la question reste posée (comment faire pour que l'enfant soit moins seul dans un groupe d'autres enfants rois/moi je ?). Nécessité de passer par l'écriture d'invention.  
La soupe au caillou : récit de ruse  
Les trois cochons petits et le prince charmant : figure du prince charmant écornée ; il ne sert pas à grand-chose (il embrasse, épouse, fait des enfants). Celui là permet de travailler l'humour.

Des personnages inanimés

Le chapeau : tous les personnages ont le même statut, on peut être un personnage sans être humain.

## CE1

Les albums ne suffisent plus, il faut mettre en place des stratégies de compréhension, travail d'inférence, etc.

Donc : textes courts, avec une écriture différente.

Certains textes posent un problème de langage, de structure, de savoirs mis en œuvre (ex donné avec certains textes du nouveau roman). Un lecteur même expert peut ne pas arriver à entrer dans une écriture nouvelle. On peut entrer dans la lecture par l'écoute.

Donc nécessité d'accompagner les enfants dans la rencontre de textes très différents.

## Comprendre les textes Une pratique langagière et linguistique :

### Organiser les apprentissages.

Articuler le décodage, opération complexe et coûteuse, et l'apprentissage littéraire.

Appui sur Mireille Brigaudiaux.

Il faut travailler la lecture par « l'auditure », qui n'est pas qu'une lecture offerte : on donne le texte à un enfant qui ne sait pas lire, et on le lit.

**Comprendre et interpréter des textes lus par l'enseignant** : en gs, mais aussi en cp tant que les élèves ne sont pas autonomes.

Ils font une première lecture (visuelle) qui est une relecture puisque le maître a lu le livre.

Méthode :

Un manuel pour apprendre à lire

- 1) Ecouter le texte oralisé par le maître (guide pédagogique et albums)
- 2) Albums, échanges entre élèves pour confronter sa compréhension.
- 3) S'appuyer sur l'image (albums et imagiers)
- 4) S'appuyer sur sa culture (réseau proposé dans le guide pédagogique) avec le problème du renouvellement des livres qu'on trouve en librairie, avec un turn over très rapide.

## **EN GS**

Travailler avec des images (cartes qui permettent de jouer et accompagnent la construction du langage)

Trace écrite.

Préalable : connaître les lettres, les lettres dans les mots, et les lettres dans l'alphabet (lettres rangées qui attendent qu'on s'en serve dans les mots).

Distinction lettre et lettre qui fait un son.

## **En CP**

- On utilise un outil pour apprendre (manuel et cahier)

Textes pour découvrir : mots connus, correspondance morpho-phonologiques et mots inconnus : l'apprentissage permet de lire ce qu'on ne connaît pas ; stratégie de la devinette. Il faut passer de la devinette à la lecture sûre : je sais que c'est ce mot parce que... pas plus de 25% de mots inconnus dans un texte qu'on découvre. Si plus, l'enfant ne peut franchir l'obstacle, moins l'enfant n'apprend pas.

Les stratégies souvent utilisées dans des méthodes: lier le texte avec une image. C'est facile quand l'image est un calque du texte, ce n'est pas le cas en littérature. (argument supplémentaire pour ne pas utiliser la littérature pour l'apprentissage technique de la lecture).

Si on utilise la lecture préalable à l'oral la stratégie est la mémoire : permet d'installer une réflexion sur le « comment as-tu fait » ?

- On utilise l'œuvre dans des situations collectives
- On s'appuie sur des extraits d'œuvre
- On s'entraîne en relisant les mots dans d'autres contextes et en observant le fonctionnement de la langue.

Permet d'obliger l'élève à ne pas utiliser la devinette. Ce sont des lectures d'entraînement à croiser avec les relectures après lecture orale. Obligation de bien décoder pour comprendre.

Textes pas déjà lus en opposition aux textes littéraires, déjà lus.

## **Au CE1**

On n'entre plus par la lecture orale de l'enseignant.

Attention à ne pas trop accentuer sur la vérification de la compréhension. Il faut plutôt apprendre à comprendre :

- 1) Lecture silencieuse sur un texte ou un extrait suivant les capacités.
- 2) Lecture magistrale expressive pour lever les difficultés de l'apprentissage
- 3) Vérification de la compréhension par la reformulation
- 4) Questions (pas questionnaires) qui posent les problèmes précis inhérents au texte.

Donc il faut beaucoup de textes parce que chaque texte pose un problème différent.

On travaille la compréhension collectivement puis individuellement.

Au CE1 ne pas refaire tous les sons, mais les graphèmes qui rentrent dans plusieurs sons : ex le a pour faire a, pour faire ai, pour faire an...

Cette méthode ne permet pas de défaire et personnaliser la progression proposée.